

Hallaj

# Poèmes mystiques



Calligraphie, traduction de  
l'arabe et présentation par Sami-Ali

Islam/Sindbad

Trois collections :  
Essais / Textes / Témoins  
pour connaître et comprendre l'Islam,  
religion mais aussi cultures et civilisation  
d'aujourd'hui  
sept cents millions d'hommes

Ansârî  
Chemin de Dieu

Jacques Berque  
L'Islam au temps du monde

Chikh Bouamrane / Louis Gardet  
Panorama de la pensée islamique

Titus Burckhardt  
L'art de l'Islam  
Photographies de Roland Michaud

Jean-Paul Charnay  
Sociologie religieuse de l'Islam

Émile Dermenghem  
Vies des saints musulmans

Hallaj  
Poèmes mystiques

Ibn 'Arabi  
La Profession de Foi

Mohammed Iqbal  
La métaphysique en Perse

Jâbir ibn Hayyân  
Dix Traités d'alchimie

Junayd  
Enseignement spirituel

Kalâbâdhî  
Traité de soufisme



LA BIBLIOTHÈQUE DE  
L'ISLAM

Collections éditées par  
Pierre Bernard

*Textes*

Poèmes mystiques

Hussein Mansour Al-Hallaj

# Poèmes mystiques

Calligraphie,  
traduction de l'arabe et présentation  
par Sami-Ali



Sindbad  
1 et 3 rue Feutrier  
Paris 18

*Fulgurante figure de la mystique en Islam, d'origine persane et de langue arabe, Hussein Mansour Al-Hallaj (857-922) appartient à cette rare pléiade de poètes pour qui la poésie fait un avec la pensée. Cela ne saurait se produire que si la poésie est sublime et la pensée profonde (Heidegger). Cependant, puisque Hallaj est avant tout un mystique, un des plus grands de tous les temps, l'unité de la pensée et de la poésie chez lui trouve sa justification dans une expérience de la totalité qui sert à exprimer une relation unique à l'Unique. Expérience non mutilée, non mutilante, où l'âme coexiste avec le corps, la raison avec ce qui la nie, la finitude de la mort avec l'horizon de la résurrection, et où le cœur et l'imagination, portés par cette force transfiguratrice qu'est l'amour, deviennent des moyens de connaissance, des sens véritables. La poésie est inséparable de la vie quand « le chant est existence » (Rilke), une vie tout entière tournée vers l'Unique, Lequel unifie mais dans le déchirement, fait accéder au vrai mais dans la contradiction, permet de Le retrouver et de se retrouver mais dans le dépassement de tout. La poésie, chez Hallaj, est la forme suprême que, provisoirement, juste avant le silence ultime, la pensée prend quand elle doit se dépasser dans l'indépassable.*

*La pensée n'est pas les idées — des idées qui, au reste, n'existent*

pas chez Hallaj — ni la poésie, la mise en forme didactique d'un savoir commun, c'est-à-dire d'une idée. Quand la pensée est poésie et la poésie pensée, l'identité de l'abîme et du sommet dessine le double mouvement d'une œuvre qui se crée en créant un espace et un temps. D'une œuvre ou d'un cheminement spirituel qui confine à l'impossible. En ce point qui est l'ailleurs, émerge une parole qui est dépassement, de soi et de la temporalité historique de soi. Là où la parole devient dérive, remous contradictoires qui soudain s'échappent, brèche que traverse l'insoutenable, un terme arabe codifié, chat'h, en dit tout l'excès : débordement. La parole, chez Hallaj, quel que soit le « genre » auquel elle s'apparente, est ce trop plein qui déborde. Incommensurable, elle heurte du simple fait qu'elle existe, ouvrant dans le langage, dans la pensée, des trouées par où passe une autre clarté. L'ailleurs, c'est aussi ici, et c'est à la parole comme à l'ange de la Révélation qu'incombe la médiation. Car la vérité n'est pas l'outrance.

Hallaj : « Si l'on jetait sur les montagnes de la terre un seul atome de ce que contient mon cœur, elles entreraient en fusion ». — « L'impiété et la foi diffèrent en tant que dénominations. Mais nulle différence entre elles quand il s'agit de la Réalité ». — « Lance ce bas monde à la face de ceux qui y tiennent, et laisse l'au-delà à ceux qui s'en préoccupent ». — « Le caractère propre au vrai mystique est d'être quitte de ce monde et de l'autre ». — « Ni le témoignage de celui qui Le nie n'est à repousser, ni le témoignage de celui qui L'affirme n'est à louer... Et surtout garde-toi de proclamer Son unicité ». — « Sache que l'homme qui proclame l'unicité de Dieu s'affirme lui-même »<sup>1</sup>.

Paroles qui choquent, interrogent, dérangent, contrecarrant des évidences devenues autorité, l'Autorité, susceptibles, dès lors, de scandaliser — et qui ont scandalisé — au point de provoquer cette sentence aussi terrible que le glaive qui décapitera Hallaj, accusé

1. Ces citations, comme celles qui suivront, sont tirées de *Akhbar Al-Hallaj. Recueil d'oraisons et d'exhortations du martyr mystique de l'Islam*. Traduction de Louis Massignon et Paul Kraus, Paris, 1975, Vrin éd. D'autres renvoient à l'édition arabe de *Akhbar Al-Hallaj et Al-Tawassine*, Le Caire, 1970.

d'abjuration et martyrisé outre mesure : « Exécute-le : de sa mort dépend la paix de l'Islam ». Paroles, enfin, de l'ivresse amoureuse, transgressant la réserve à laquelle étaient tenus les soufis « car l'enivré a pour coutume de dévoiler les secrets », et laissant entrevoir en quoi est faite cette même ivresse : de l'impossibilité d'être en même temps que l'Être. « O hommes ! sauvez-moi de Dieu car Il m'a ravi à moi-même et Il ne me restitue pas moi-même... Pas un moment Il ne se voile à mes regards ».

Et pas un moment non plus Hallaj n'ignorait qu'il était voué au martyre, martyre qu'il appelait ardemment de ses vœux, voyant en lui le terme d'une perplexité que les soufis connaissaient fort bien. Lorsque finalement le vœu se réalise, à l'issue d'un procès long de sept ans, l'événement objectif, la mort physique avec toutes ses horreurs réservées aux ennemis de l'Islam, est déjà la transposition d'un événement subjectif, l'accomplissement d'un destin. Aussi retentit-elle, en vérité, cette dernière parole du martyr : « Ce qui compte pour l'extatique, c'est que l'Unique le réduise à l'unité ».

Sans cette relation à l'Unique, l'œuvre de Hallaj, ou plutôt l'« atome » qui en reste après sa destruction, peut certes surprendre, offenser ou intéresser, mais nullement être compris en son unité. Œuvre qui, littéralement, jaillit de ce que Hallaj appelle les « états », lesquels, chez les soufis, « ont reçu pleine autorité sur eux. Ce sont donc les états qui disposent d'eux et non pas eux qui disposent des états ». États subis, dont l'origine est aussi mystérieuse que celle de l'action : « Et l'homme, dit Hallaj, de même qu'il n'est point maître de l'origine de ses actes, n'est point maître de ces actes eux-mêmes ». États, enfin, qui sont les passions du cœur, par quoi l'Être, présent et absent, se révèle comme pressentiment de l'Être dans lequel les extrêmes se rejoignent : « Jamais je n'ai su dissocier un moment son bonheur d'avec son malheur ». Ici, à la faveur de l'improvisation dans une situation aussi chargée qu'un ciel d'orage, et qui n'est pas sans rappeler l'environnement électrique du monde Zen, éclate la parole poétique. Ce qu'un témoin rapporte une fois reste exemplaire de l'état dans lequel la création poétique prend naissance chez Hallaj : « Puis l'inspiration lui vint et, dans un mouvement d'extase, il se mit à réciter... ». Extase qui, loin d'exclure la lucidité, l'intègre

parfaitement, comme si le fonctionnement psychique était à la fois une activité de rêve et une activité de réflexion. « Rêver et simultanément ne pas rêver : opération du génie » (Novalis).

Le langage poétique de Hallaj, concis, direct, parfois si proche du parler qu'il se permet des entorses à la grammaire, « fautes » qui ne se corrigent qu'au risque d'affaiblir le potentiel expressif de l'ensemble, transpose, en fait, les forces contradictoires qui le travaillent. Empruntant à la poésie courtoise ses tours et ses détours, l'alliage du sacré et du profane, de l'absolu et du relatif, passe ici par une alchimie verbale où, momentanément, miraculeusement, se concilient la raison et ce qui la transcende. Transmutation qu'opère l'allusion, forme privilégiée d'une poétique qui dit le plus avec le moins. Cependant, chez Hallaj, l'allusion est plus qu'une forme par laquelle se résument des contenus qui peuvent se dire autrement. Elle est comme le cri, ultime. Elle existe ou n'existe pas, son existence étant irréductible. Modalité par excellence du savoir poétique, intuition mystique de la vision du cœur, elle est comparable au point qui « n'augmente ni ne diminue », mais qui « principe de toute ligne », engendre la droite, la courbe, toute la géométrie du visible. Avec l'allusion, on est à l'origine de la parole poétique et de la pensée. L'image allusive est le miroir de l'Être.

A qui s'enquiert et veut comprendre, Hallaj répond : « Qui ne saisit pas nos allusions ne sera pas guidé par nos phrases ». Et d'improviser ce poème admirable qui commence par : « Aïe ! Toi ou moi ? Voici deux dieux ! » 44<sup>2</sup>. Poème qui, de toute évidence, ne se range pas du côté des phrases mais du côté des allusions. Celles-ci sont en même temps des « signes », le mot arabe *isharat* comportant cette double signification où s'allient le verbal et le visuel, la parole poétique et la géométrie visible de la pensée.

L'allusion n'est pas le symbole mais une réalité qui, devenue savoir, présage de l'Être, se condense en un reflet : lumière qui éclaire jusqu'à l'éblouissement, jusqu'à l'effacement du visible (« Les lumières de la lumière de la Lumière », 22) et qui est ce qu'elle éclaire. Mais la source reste ailleurs, ce « soleil hors d'atteinte » (16) vers quoi

2. Les grands chiffres renvoient aux poèmes ici traduits.

tourne le savoir mystique. Tropisme qui, chez Hallaj, détermine une poésie où s'intègre le silence, et qui, au lieu de nommer, fait signe : indication par la parole de ce qui dépasse la parole. Hallaj le souligne par le fréquent emploi de la forme absolue : « Avec l'œil du savoir mon regard indiqua » 39. Le dit poétique doit être dépassé et il se dépasse vers quelque chose qui reste à l'horizon, indépassable. C'est à quoi fait étrangement écho cette remarque de Wittgenstein : « Il y a assurément de l'inexprimable. Celui-ci se montre, il est l'élément mystique ». Ce qui se montre dans cette poésie, à travers des images qui dessinent la forme même de la pensée, est un ailleurs qui est ici, une présence insaisissable.

Indices, les images de Hallaj le sont pleinement, qu'elles tendent vers le simple ou vers le complexe. En un mouvement d'ample respiration, elles peuvent s'agencer autour d'un point où irradie l'apaisement, ou, linéaires, haletantes, s'accélérer en indiquant un cheminement. Aux courbes paisibles comme l'ombre du soir où le cœur s'ouvre à la beauté suprême (« Une nuit se leva le soleil de Celui que j'aime », 8), font pendant les droites d'un midi implacable à travers lesquelles se propage l'agitation (« Si les cavales de l'éloignement t'assaillent », 3). Deux extrêmes dans l'imaginaire poétique de Hallaj, partagé qu'il est entre la dilatation et le resserrement, l'union et la séparation, la présence et l'absence, la sobriété et l'ivresse, l'anéantissement et la subsistance. États que le cœur connaît sur la voie de l'Unique et que visualisent les structures dynamiques d'une géométrie dont les éléments sont le point, la droite et la courbe, géométrie entièrement issue d'une vision mystique, quoique se présentant comme le jeu combinatoire des formes « décoratives »<sup>3</sup>, à l'instar de la calligraphie que régit le même principe créateur.

On s'approche ainsi de ce qu'il y a de véritablement singulier dans la poésie de Hallaj : ce que cette poésie montre est en même temps caché. Mystère manifeste comme la présence divine (« Il est l'Apparent et le Caché », Coran), et qui est aussi celui des arabesques dont la surface est profondeur. L'opposition symbole-symbolisé, contenu manifeste-contenu latent, se dissout dans une relation compréhensive

3. Voir K. Critchlow : *Islamic patterns*. London, 1983, Thames and Hudson éd.



d'équivalence entre deux termes contrastés : le manifeste et le caché. Si paradoxe il y a, il est inséparable de la langue arabe, langue qui laisse pousser, aux confins du communicable, des mots aux sens opposés : les Addad. Mots aux origines mystérieuses, et qui ne sont pas le fait d'une « carence » linguistique, mais qui, au contraire, à l'intérieur d'une langue où l'irrationnel voisine avec le rationnel, délimitent un espace de plus, le sacré. Le Coran en détient le privilège alors que l'expérience soufie — laquelle se déroule dans les limites du Texte sacré — semble en épouser la structure transcendante. Paraître et disparaître, voiler et dévoiler, unir et désunir, s'approcher et s'éloigner : un seul verbe dit l'action et son contraire. Il en est de même des adjectifs : clair et obscur, blanc et noir, plein et vide, autre et même, long et court, aimant et aimé. Et des substantifs : séparation et union, proximité et éloignement, obscurité et lumière, tout et partie, matin et nuit, lieu profond et lieu élevé. Enfin des adverbes : devant et derrière, haut et bas, avant et après. L'important, toutefois, n'est pas l'existence de tel ou tel mot aux sens opposés, mais le fait qu'ils existent dans une langue exceptionnellement riche, capable de dire autrement la différence, et qu'ils en définissent la structure latente. Aussi serait-il limitatif de penser que l'expérience soufie, dans laquelle coexistent des significations contradictoires, pût être déterminée par les addad. Ce qui est déterminant, en revanche, c'est le climat de non obstruction, de libre respiration, dans lequel vient s'épanouir la pensée quand elle n'exclut pas le contradictoire. Car tel est le paradoxe : non seulement le contradictoire est constitutif de l'être même de certains mots, mais ces mots forment un ensemble contradictoire qui se contient lui-même, puisque le mot qui désigne l'ensemble, didd, est précisément un didd, mot aux sens opposés, signifiant le semblable et le dissemblable<sup>4</sup> ! De sorte que, grâce aux mots aux sens opposés, s'instaure une forme unique de pensée s'appropriant l'impensable, la pensée de l'imaginaire.

C'est de cette pensée qu'il est question dans la poésie de Hallaj, poésie où le visible est en même temps invisible et le différent iden-

4. Voir Sami-Ali : « Langue arabe et langage mystique. Les mots aux sens opposés et le concept d'inconscient », *Nouvelle revue de psychanalyse*, Paris, 1982, n. xxv, Gallimard éd.

tique. « Plus caché que les pensées évidentes » 10, dit Hallaj. Et pourtant, il n'y a là aucune réduction mais plutôt un continuuel dépassement, par le truchement de l'être qui indique avec tout son être, des catégories du « même » et de l'« autre ». C'est en cela que réside la difficulté de cette poésie qui est la pensée : ce qu'elle indique, par-delà l'affirmation et la négation, aucun chemin n'y mène. Car seul l'anéantissement de soi dans l'Unique supprime toute distance, rend superfétatoire la distance : « Nul éloignement pour moi après Ton éloignement, depuis que j'eus la certitude que proche et loin sont un » 13. Une totalité est d'emblée visée, simultanément saisie en ses aspects contradictoires, et dite d'un seul souffle. Acte instantané réitérant l'oscillation sémantique des mots aux sens opposés. Tout s'approche et recule, fait surface et s'abîme, et tout est donné dans la même inspiration. Celle-ci n'occulte pas l'existence du corps<sup>5</sup> mais l'intègre dans l'unique élan vers l'Unique, par quoi prend fin l'existence séparée. On le comprend, au reste, parce que, dans cette mystique, le corps n'est que signe, tout autant que ce qui advient dans l'espace et le temps, l'événement : calligraphie de l'Invisible. La poésie de Hallaj réalise l'identité du dedans et du dehors, montre ce qui doit être caché. D'où une véhémence qui lui est native et ce pouvoir singulier de dire l'horrible. Chant de la mort de soi dans l'Unique, lequel peut soudain affecter les traits effrayants du « tueur », du Dragon qui, dans l'ivresse de l'amour, ordonne le supplice suprême, la décapitation : « Puis, quand la coupe circula, il fit apporter la peau du supplice et le glaive / Ainsi advient-il de qui s'enivre avec le Dragon, l'été » 32. Image unique dans la littérature arabe classique, mais l'un des motifs astrologiques de la poésie mystique persane<sup>6</sup>, le Dragon est ce lieu de rencontre entre le soleil et la lune intérieurs, au moment de « l'éclipse », de la mort et de la transfiguration de soi. Mais il est sans doute aussi le Dragon de l'Apocalypse, c'est-à-dire Satan. Celui-ci, Iblis ou Shayttan en arabe, dérive du verbe shatana, qui signifie éloigner ou s'éloigner, si bien que, dans ce poème, sous

5. D'un mariage monogamique, Hallaj eut quatre enfants. Voir Louis Massignon : « Perspective transhistorique sur la vie de Hallaj », in *Diwan*, p. XIII-XLVII. Paris, 1955, Cahiers du Sud.

6. Voir L. Bakhtiar : *Le Soufisme*. Paris, 1977, Le Seuil éd., page 45.

les espèces du Dragon, Dieu est d'abord l'agent de l'éloignement : négatif de Dieu, Dieu en négatif. Ailleurs, Hallaj demande : « Qui est Adam sinon Toi ? Et qui dans l'éloignement est Satan ? » 24. Si les symboles sont multiples, c'est qu'aucun être ne saurait exister que par l'Être, et que toute connaissance de l'Être est le fait de l'Être : « Je suis le Vrai et le Vrai est Vrai par le Vrai » 33. La mort et la transfiguration de soi passent par une parole singulière et plurielle, lumière réfractée.

A ce point extrême où « toutes les forces de la conscience se nouent » 18, où la distinction entre littéral et figuré tombe d'elle-même, chaque poème est une surface réfléchissante et la lumière réfléchie : épiphanie de l'Unique. Le dit du poète fait un avec ce qui est dit. Il participe d'une passion, d'un « état » qui est avant tout révélation de l'Être dans le cœur de quelqu'un qui en témoigne, et dont le témoignage ne peut se faire qu'à travers Lui. « T'éloigner, c'est priver le monde de Ta présence et non Te retirer. Te faire présent c'est Te faire connaître et non Te déplacer. T'absenter c'est Te voiler et non T'en aller ». La poésie de Hallaj, comme toute sa vie, n'est que ce témoignage, shahada, mot dont la racine arabe le rattache, d'une part à l'acte de regarder, de l'autre au martyr. Destin magiquement écrit dans les plis d'une langue.

Témoigner, c'est indiquer. Le poème est ce signe qui, en indiquant l'Être, s'indique lui-même. Ce que le poème indique n'est pas au dehors mais au centre du poème : point qui détermine le cercle. Tel le pèlerinage mystique, circumbulation « sans l'aide des sens » 41, autour de Dieu, tout poème tourne autour d'un centre qui, simultanément, se projette en circonférence, marquant ce moment d'expansion qui transforme le point en cercle. Cette transformation ne s'opère pas moins par des images, médiation, dit Hallaj, qui « Te cache à mon regard » 17, et qui doit être dépassée. Ce qui, par-delà les images, voile la vision, n'est autre que soi-même, séparé, en état de dérégulation. Aussi, la connaissance se confond-elle avec ce point inaccessible, « l'au-delà de l'au-delà » « Ni la lumière, ni l'obscurité ne peuvent jamais le comprendre » 43, et qui ne cesse d'être le centre du cercle. Clos sur lui-même, « le cercle n'a pas de porte et le point au milieu du cercle est la vérité ». S'en approcher tant soit

peu exige le dépouillement progressif de soi-même en vue de devenir, sans franchir le cercle, le centre du cercle : transparence, lieu où se manifeste l'Unique. L'intuition mystique est ce point absolu dont la forme concrète est l'expression allusive par quoi s'accomplit, en poésie comme en mystique, l'effacement de soi dans l'Unique.

Polarisée par l'Unique, la poésie de Hallaj n'en demeure pas moins une poésie de la pensée. Chaque poème n'existe que par un mouvement de la pensée qui le restitue à son être originel et en dévoile la structure apparente-cachée. Penser le poème est consubstantiel au poème, participe du poème, est le poème. Par là se rejoignent l'acte de recréer et celui de créer, et on assiste alors, dans l'éblouissement d'une vision où s'engage « l'œil du savoir » 39, à l'émergence d'une pensée indistincte du poème. Pensée que le poème cristallise en de multiples reflets, lesquels sont pourtant la métamorphose d'une seule lumière transcendante. L'herméneutique de Hallaj ne peut être qu'instantanée, tel le point qui troue l'espace sans lui appartenir : vision éclatante de ce qui unifie. Ainsi, dans le poème, la pensée qui chemine vers l'unité, qui va au centre pour retrouver la circonférence, est l'image même de la pensée créatrice se mouvant vers l'Unique. Mouvement où, « à travers toute structure et toute forme », transparait l'Être qu'occulte sa propre transparence. Le poème, preuve de l'Être : « Et une preuve de Toi est la preuve de Toi » 37. L'Unique, cependant, ne peut être posé sans cesser d'être l'Unique. Il faut donc passer outre l'affirmation et la négation afin que rien ne subsiste avec Lui, parallèlement à Lui. Réaliser ce Rien en soi et en dehors de soi, c'est vers quoi tend l'expérience mystique de Hallaj, célébrant en même temps l'identité de l'être et de l'Être, l'union de l'amant et de l'Aimé, l'absorption du moi par le Toi. Ce que l'extatique voit dans l'eau qu'il approche après avoir traversé « les déserts de la proximité », est une image de soi qui est l'image de Soi, ou encore, à la place de l'image de moi, « une image de Toi » 26. Les images s'équivalent parce qu'elles sont toutes des images de Lui<sup>7</sup>. Transfiguration qui fonde le savoir mystique, tout autant que l'inspiration poéti-

7. C'est l'au-delà du narcissisme : « Seul celui qui n'est pas amoureux voit dans l'eau sa propre image », Rûmî.

que, mais qui ne parvient pas à céler l'abîme qu'il y a de l'image à Celui qui n'a pas d'image et auquel « aucune chose ne ressemble » (Coran). La poésie fait un avec la mystique dans la mesure où « le dire poétique dit l'indicible » (Octavio Paz).

Traduire la poésie de Hallaj, c'est d'abord rendre l'unité d'une pensée que l'Unique unifie. La rendre en tant que structure temporelle que chaque poème objective à travers un rythme corporel, une respiration qui lui est propre, et dont la rime et la métrique conventionnelles ne sont que des aspects apparents. Cela exige pour chaque poème une méditation par quoi se recrée le moment où les échos multiples se fondent en une seule voix, et les miroitements en une densité cristalline. Chaque poème filtre une lumière qui l'éclaire en même temps que les autres. Et surtout, il faut suivre à la lettre les mots qui, allusivement, indiquent en s'adaptant aux vibrations d'une pensée toute tendue vers l'Unique. Traduire équivaut alors à une transfiguration où forme et contenu coïncident dans une organisation rythmique privilégiant l'allitération et où, en devenant autre, le texte devient lui-même. On suit ainsi la démarche d'une pensée qui, chez Hallaj, n'existe que par ce qu'elle fait exister, disparaissant dans ce qu'elle fait apparaître. Seule la recherche de l'exactitude, d'un mot à mot qui dépasse l'opposition de l'esprit et de la lettre, peut rendre à cette poésie du Vrai une beauté qui est fonction du vrai.

### Précisions

Un mot sur la traduction de Hallaj, effectué en 1955, par Louis Massignon. Infidèle et encombrée, cette traduction, qui n'a cure de la forme, s'évertue à transposer un contenu sans en retenir la puissance suggestive. L'« allusion » y cède la place aux « phrases », c'est-à-dire aux paraphrases. Et partout, l'exégèse supplante l'original au lieu de l'« indiquer » dans toute son altérité. Ceci, bien sûr, ne met nullement en cause le magistral travail de l'historien Massignon (La passion d'Al-Hallaj est une passion pour Al-Hallaj), grâce à quoi fut sauvée de l'oubli cette figure de mystique incommensurable.

Par ailleurs, les Poèmes de Hallaj, ici traduits, recouvrent la plupart, non la totalité des pièces reconnues comme authentiques dans l'édition bilingue du Diwan (Le Diwan d'Al-Hallaj. Édité, traduit et annoté par Louis Massignon, Paris, 1975, Geuthner éd.), pièces dont le nombre demeure incertain, si l'on en croit de récentes recherches. Ce choix découle de la forme fulgurante des poèmes concis et immédiatement lisibles. Ainsi se trouve accentué l'aspect fragmentaire d'une œuvre inachevée, non accidentellement mais par essence puisqu'elle porte à sa plus haute expression l'impossibilité d'affirmer l'Unique sans se nier et de s'affirmer sans nier l'Unique.

*Le texte calligraphié, s'il suit en général les variantes retenues par Massignon, n'y apporte pas moins quelques corrections grammaticales, syntactiques et métriques. La ponctuation y est réduite à l'image d'une langue qui ponctue mentalement.*

*L'ordonnance des poèmes suit l'ordre alphabétique des rimes.*

Poèmes mystiques

## 1

دُرِّي الدُّرِّي غُلُو سَنَدِي  
 مَنَّا كَوْنِي بِمَنَّا بِمَنَّا  
 نَزَلُوا بِمَنَّا بِمَنَّا  
 وَهَلْ بِمَنَّا بِمَنَّا

## 2

مَا نَتْنُ الْغَنِي الْأَوَّلُ مَفْرُوت  
 فَاسْجَمَعْت مَنَّا بِمَنَّا  
 فَصَارَ عَسَدِي مَنَّا  
 وَصَرْتُ مَوِي الْأَوَّلُ مَفْرُوت  
 مَا لَمْ يَكُنْ يَكُنْ الْأَوَّلُ  
 وَهَلْ لَمْ يَكُنْ يَكُنْ  
 تَرَكْتُ لَمْ يَكُنْ يَكُنْ  
 شَفَلُو عَمَّا بِمَنَّا

## 1

Quelle terre est vide de Toi  
 Pour qu'on s'élance à Te chercher au ciel?  
 Tu les vois qui Te regardent au grand jour  
 Mais aveugles ils ne voient pas

## 2

Mon cœur avait des caprices épars  
 Et mes caprices, depuis que l'œil T'a vu, se sont réunis  
 Maintenant m'envie celui que j'enviais  
 Et je suis le maître des autres depuis que Tu es devenu  
 mon maître  
 Ne me blâment en Toi amis et ennemis  
 Que parce qu'ils méconnaissent la gravité  
 de mon épreuve  
 J'ai laissé aux gens leur ici-bas et leur religion,  
 Absorbé en Ton amour, ô Toi ma religion et mon ici-bas

## 3

يا فؤاد همتك غيول السوا  
 وناوى اللؤلؤ يس بفتح الروى  
 فخذنى شمالك من ترس الخضوع  
 وشر اليمين بسيف البس  
 ونفسك نفسك كن خائف  
 على حذر من ثمين الخيف  
 يا جاءك الهجرنى ظلمت  
 فسرى مشاعل نور الصفا  
 وفل المحبب ترى فوسى  
 فجزى معفوك نبل اللف  
 نور الحب لو تنثنى مرابع  
 عن الجيب الوهمى والناس

## 3

Si les cavales de l'éloignement t'assaillent  
 Et le désespoir clame la fin de l'espérance  
 De ta gauche prend le bouclier de la soumission  
 Et de l'épée des pleurs fortifie ta droite  
 Et toi-même, toi-même aie peur  
 Garde-toi de l'embuscade de la rupture  
 Et si dans l'obscurité l'abandon t'atteint  
 Chemine à la lumière des flambeaux de la pureté  
 Et dis au Bien-Aimé : Tu vois mon humiliation  
 Fais-moi la grâce de Ton pardon avant la rencontre  
 Et au nom de l'amour, ne Te détourne pas  
 de l'amoureux  
 Sans l'avoir récompensé d'un espoir

4

كُتِبْتُ دُونَ كِتَابِكَ دُونَ  
 كُتِبْتُ إِلَى رُوحِي مِنْكَ  
 وَفُتِنْتُ بِرُوحِكَ لَوْ فُتِنْتُ بِهَا  
 وَبَيْنَ حُبِّهَا وَفُتْنِهَا  
 وَكُلُّ غُطَاةٍ صَادِرَةٍ مِنْكَ  
 بِرُوحِكَ بِدُونِ رُوحِي

5

مِثْلَكَ فِي عَيْنِي وَفُتْنُكَ فِي نَفْسِي  
 وَمِثْلُكَ فِي قَلْبِي فَأَيْنَ مِثْلِي

4

Je T'ai écrit sans écrire  
 C'est plutôt à mon esprit que j'ai écrit sans écrire  
 Car rien ne sépare l'esprit de son Bien-Aimé  
 Fût-ce l'écart d'une lettre  
 Et toute lettre émanant de Toi, parvenant à Toi  
 Est une réponse sans renvoi de réponse

5

Ton image est dans mon œil  
 Ton invocation dans ma bouche  
 Ta demeure dans mon cœur  
 Où donc peux-Tu être absent?

6

أريدك لو أريدك للشوق  
ولكني أريدك للعقاب  
فكل ما أرى فيه نلت منها  
سوى ملذوف وجهي بالعذاب

7

فمن من سألني أسألك ولما  
لما في بسير أوكائك خائب  
وأطلب منك الفضل من غير رغب  
فمن أرفقني زهد أريدك رغب

6

Je Te veux, je ne Te veux pas en raison de  
la récompense

Mais je Te veux en raison de la punition

Car j'ai tout obtenu de ce ce que je désire

Sauf les délices de ma passion dans la souffrance

7

Que me suffise le chagrin de toujours T'invoquer

Comme si j'étais loin ou comme si Tu étais absent

Et que je Te demande la grâce sans la désirer

Car je n'ai vu avant moi personne qui renonce à

Toi tout en Te désirant



## 8

فقلت شمس من أهدى الليل  
 فاستنارت فما لها من غروب  
 يوم شمس والنهار تطلع بالحب  
 والشمس الغروب ليس يغيب

## 9

أرى في عين قلب  
 فقلت من أين قال أنت  
 فليس لك عين منك أين  
 وليس أين عين عين أنت  
 وليس للوهم منك وهم  
 فبعمى الوهم أين أنت  
 أنت الذي همز كل أين  
 بخولك أين فأين أنت

## 8

Une nuit se leva le soleil de Celui que j'aime  
 Il resplendit et ne connut pas de couchant  
 Car le soleil du jour se lève la nuit  
 Et le soleil du cœur ne s'absente pas

## 9

Avec l'œil du cœur je vis mon Seigneur  
 Et Lui dis : Qui es-Tu ? Il me dit : Toi !  
 Car pour Toi « où » n'est pas un lieu  
 Et là où Tu es il n'y a pas de « où »  
 De Toi l'imagination n'a pas d'image  
 Afin qu'elle puisse savoir où Tu es  
 Toi qui contiens tout « où »  
 A la manière de « non où », où donc es-Tu ?

## 10

في حبيب الزور في القدرين  
 حاضر غائب عن العفان  
 ما نزل في الصبي السمع  
 في أوصي ما يقول من محام  
 كلام من غير شكل ولا منطق  
 ولا مثل لغة ولا صوت  
 فأنتم محالين أنت إسماء  
 على خاطري نزل في الزور  
 حاضر غائب في حبيب  
 وهو لم يحرك رسم الصانع  
 صوتي من الضمير إلى الوجود  
 سر أوصي من لحن العفان

## 10

J'ai un Bien-Aimé que je visite dans les solitudes  
 Présent et absent aux regards  
 Tu ne me vois pas L'écouter avec l'ouïe  
 Pour comprendre les mots qu'Il dit  
 Mots sans forme ni prononciation  
 Et qui ne ressemblent pas à la mélodie des voix  
 C'est comme si en m'adressant à Lui  
 Par la pensée, je m'adressais à moi-même  
 Présent et absent, proche et lointain  
 Les figures des qualificatifs ne peuvent Le contenir  
 Il est plus près que la conscience pour l'imagination  
 Et plus caché que les pensées évidentes

اَفْتَدِي بِيْهَا نَفْسِي      اِنْ نَفْسِي حَيَاةً  
 وَحَيَاتِي فِي مَمَاتِي      وَمَمَاتِي فِي حَيَاتِي  
 اِنْ حَيَاتِي مَحْذُوْلَةٌ      مِنْ اَهْلِ الْمَكْرَمَاتِ  
 وَمَمَاتِي فِي صَفَاتِي      مِنْ فَيْحِ السَّبَبَاتِ  
 اَنْتِي شَجَرٌ كَبِيْرٌ      فِي عِلْوِ الدَّرَجَاتِ  
 نَحْمِدُكَ فِي مَرْنِ طِفْلِكَ      فِي مَجْمُوْرِ الْمُرْتَدَاتِ  
 سَأَلْنَا فِي مَحْدِنِكَ      فِي اَرْضِ سَبْحَانَ  
 وَلَدِيْنِ اِمْرَاةً      اِقْدَامُهَا مِنْ مَحَبَاتِي  
 فَبَنَانِي مَعْدُوْلَةٌ      مِنْ بَنَاتِي الْفُجُوْرَاتِ  
 لَيْسَ مِنْ فَعْلِ زَمَانٍ      لَهُ وَلَوْ فَعْلُ الزَّمَانِ

Tuez-moi mes autorités car ma vie est d'être tué  
 Et ma mort est dans ma vie et ma vie est dans  
     ma mort  
 L'effacement du moi est pour moi un don  
     des plus nobles  
 Et mon maintien dans mes qualités, l'un des  
     péchés vils  
 Grand patriarche je suis, au rang élevé  
 Puis je devins un enfant dans le giron des nourrices  
 Tout en habitant le creux d'une tombe en terres salines  
 Ma mère enfanta son père<sup>1</sup>, voilà une de mes merveilles  
 Et mes filles, de mes filles, devinrent mes sœurs  
 Non du fait du temps ni du fait des adultères

1. Allusion au Prophète appelant Fatima, sa fille, « mère de son père ».

12

ففررتُ بدين الله والفرار واجب  
لدي وهند المسلمين ضيق

13

فما لي بقدر نفرتك بقدر  
تفنتك في الغرور والعدو امر  
والتي دله (أصبر) فالحبر ما مبي  
وأني يسمع (الحمد) الحمد والحمد  
لنمو الحمد في التوفيق محققا له  
لنبر في ما الفبر أن ساجد

12

J'ai renié la religion de Dieu, le reniement  
Est un devoir pour moi, un péché pour les musulmans

13

Nul éloignement pour moi après Ton éloignement  
Depuis que j'eus la certitude que proche et  
loin sont un  
Car même dans l'abandon l'abandon m'accompagne  
Et comment peut-il y avoir abandon  
quand l'amour fait exister?  
Grâce à Toi ! Tu guides dans la parfaite pureté  
Un adorateur pur qui ne se prosterne que pour Toi

12

فأفترتُ بين الله والنفس  
لدي وعند المسلمين فيج

13

فألم أفترق بيني وبينك  
تغترتُ الله والنفس  
والتي داهيها البحر ما جى  
وألف يسمع البحر والنفس  
لدي والحمد لله الذي خلقنا  
لنبر في ما نغيرك ما جى

12

J'ai renié la religion de Dieu, le reniement  
Est un devoir pour moi, un péché pour les musulmans

13

Nul éloignement pour moi après Ton éloignement  
Depuis que j'eus la certitude que proche et  
loin sont un  
Car même dans l'abandon l'abandon m'accompagne  
Et comment peut-il y avoir abandon  
quand l'amour fait exister?  
Grâce à Toi ! Tu guides dans la parfaite pureté  
Un adorateur pur qui ne se prosterne que pour Toi

14

لو تمنى فاللوم مني بعبر  
 وأمر سبى ذاتي وعبر  
 إني في الوعد وعدي الوعد  
 إني في الوعد وعدي الوعد  
 من أروا للنابر من الغدا  
 فافروا وعدي الوعد

15

فمنهين من وعدي قلبى من فزوى  
 ما من وعدي وعدي وعدي  
 فانا اثنى لها وعدي وعدي

14

Ne me blâme pas car le blâme est loin de moi  
 Mais récompense, Seigneur, car je suis seul  
 Vraie est la promesse, Ta promesse du vrai  
 Et dur, au commencement, le commencement  
 de mon destin  
 Qui veut un écrit, voici ma lettre  
 Lisez et apprenez que je suis un martyr

15

Je m'efforçai de patienter  
 Mais mon cœur peut-il faire patienter mon cœur?  
 Ton esprit se mêla à mon esprit  
 Dans la proximité et la distance  
 Donc je suis Toi comme Toi  
 Tu es moi et ce que je veux

16

فقلتُ (أخوتي) هي الشمس نورها  
قريب ولكن من تناولها بعد

17

أنت (أخوتي) الذي لا تفرق بيني  
وما شئ القلب (أخوتي) معن سر قري  
والفرق (أخوتي) عني عن نظري  
إلا (أخوتي) من حظ قري

16

J'ai donc dit : O mes biens-aimés, c'est le soleil !  
Sa lumière est proche mais Il est hors d'atteinte

17

C'est Toi qui me passionnes, l'évocation ne me  
passionne pas  
Loin de mon cœur que mon évocation adhère à lui  
L'évocation est une médiation qui Te cache à  
mon regard  
Quand la pensée se revêt d'elle par la pensée

18

مريد من الوهم الحق كلها  
 واهجر من منها فهم الوهم  
 وما الوهم الا غفوة ثم نظرة  
 ننشئ لهيبا بين نيلو السرور  
 في اسكن الحق السريرة صوفين  
 تلوذ به احوال الفصول البصير  
 فحال نيلو السرور فنهمه من  
 ونغضه بالوهم في حال حائر  
 ومال من نزلت في السر فاشتن  
 والى منظر اننا من غنا نطر

18

Passions du Vrai qui toutes entières naissent du Vrai  
 Mais que ne peut atteindre la compréhension des  
 plus grands  
 Car qu'est-ce que la passion sinon une inclination  
 suivie d'un regard  
 Lequel propage une flamme parmi ces consciences?  
 Si le Vrai vient habiter la conscience  
 Trois états y redoublent aux regards des  
 clairvoyants :  
 Un état qui anéantit la conscience dans l'essence de  
 sa passion  
 Puis la rend présente par la passion en état de  
 perplexité  
 Et un état où toutes les forces de la conscience  
 se nouent  
 En se tournant vers une vue qui anéantit tout voyant



19

إفرا يبلغ الصبب الكمال من الهوى  
 وخاير عن الخذلان من سفوف النفر  
 فشا صرعا عين وشهد الهوى  
 بأه صوفة العاشقين من الكفر

20

فدكتني في نعمته الهوى بطرا  
 فأورقني عفو من البطر

19

Quand l'amoureux atteint la perfection dans l'amour  
 Et qu'il s'absente de l'Invoqué sous  
 l'emprise de l'invocation  
 Alors il voit la vérité de ce dont l'amour  
 le rendit témoin :  
 Blasphème, la prière des amants

20

Par orgueil je refusai le bonheur de l'amour  
 Et je subis le châtement de l'orgueil

21

سكنت قلبي وفيه مكنى (أمر) امر  
 فليكن (المر) من فليكن (المر) امر  
 ما فيه غير (أمر) من سرى حلفت به  
 فانظر بينك وبين (المر) امر  
 وليكن (المر) طالع (المر) امر  
 ففوسى (أمر) فليكن (المر) امر  
 (أمر) امر (أمر) امر (أمر) امر  
 يا ناني ولما غنت (أمر) امر

21

Tu demeures dans mon cœur et il contient des  
 mystères de Toi  
 Que la demeure se réjouisse et se réjouisse le voisin !  
 Il ne contient aucun mystère que je connaisse sauf Toi  
 Regarde avec Ton œil : y a-t-il un autre dans la  
 demeure?  
 Que la nuit de la séparation s'allonge ou s'écourte  
 L'espoir et le souvenir de Lui me tiennent  
 compagnie  
 Ma perte me convient qui Te convient, ô mon Tueur,  
 Et je choisis ce que Tu choisis

22

نور نور نور في الخلق نور  
 ونسرتني سر المسترين السر  
 وتلك في الفؤاد كوكب  
 يكتن لم نفسي ومصري وعشار  
 تأمل معين العقل ما لا وصف  
 فلتنظر السماع وحدة والوصار

22

Les lumières de la lumière de la Lumière ont des  
 lumières dans la création  
 Et le Mystère a des mystères dans la conscience de qui  
 savent le garder  
 Et l'Être dans les êtres est un être créateur  
 Où mon cœur se repose, fait don et élit  
 Avec l'œil de la raison contemple ce que je décris  
 Car la raison a plus d'une ouïe consciente  
 et d'un regard

23

يا شمس يا بصر يا نهار  
 أنت لنا جنة ونار  
 نجيب (الفرقة) يا رب  
 وخيفة الدارين عار  
 مخلص فبين الدارين نور  
 فكيف من لم له عزار

24

محمود نرو فخر يس  
 وعقلي فيك مهو يس  
 فمن أومر (القرآن)  
 ومن في (البين) إبليس

23

O soleil, ô pleine lune, ô jour  
 Tu es pour nous paradis et enfer  
 Éviter le péché en Toi est péché  
 Et la crainte de la honte en Toi est honte  
 D'aucuns abandonnent toute retenue en Toi  
 Comment ferait-il celui qui n'en a point?

24

En Te reniant je Te sanctifie  
 Et ma raison en Toi est folie  
 Qui est Adam sinon Toi?  
 Et qui dans l'éloignement est Satan?

25

هو بيتي بطني كل حبيبي باقدسي  
 أنا شغفي حتى كائن في نفسي  
 وأقلب قلبي في سوادك فله أرى  
 سوى ومشي مني مني مني مني  
 فها أنا في حبس الحياة ممتنع  
 من الويل مني مني مني مني

25

De tout mon être, ô ma Sainteté, je contiens Ton  
 amour tout entier

Tu Te révèles à moi comme si Tu étais en moi

Je tourne mon cœur vers ce qui n'est pas Toi

Et je ne vois que moi étranger aux autres, familier  
 de Toi

Dans le confinement de la vie, me voici privé  
 d'humains

Arrache-moi donc à mon confinement !

والله ما علمت شمس ولا غروب  
 والله جبرك مفروق بافكسي  
 والله غلوت في نوم (أمرهم)  
 والله (أنت) حيتي بين جلوسي  
 والله (أنت) محزون ولا فرح  
 والله (أنت) غلبي بين رسولي  
 والله صمت بشر (أنا) من عطش  
 والله (أنت) خيال منك في الناسي  
 والله (أنت) على الدنيا جشتم  
 سعبا على الومر (أنا) شبا على (أنا)

Dieu en témoigne ! Qu'aucun soleil ne se lève ni  
 se couche

Sans que Ton amour soit uni à mes souffles

Et que je ne m'isole pour m'entretenir avec autrui

Sans que Tu sois mon entretien avec autrui

Et que triste ou joyeux je ne T'invoque

Sans que Tu sois dans mon cœur parmi mes doutes

Et que de soif je ne m'appête à boire de l'eau

Sans que je voie une image de Toi dans ma coupe

Ah ! si je pouvais, j'irais à Toi

Courant sur le visage ou marchant sur la tête !

27

بانسم الريح فولى للرشا  
 ثم فولى الريح فولى للرشا  
 لي حبيب حبيب وسط الحشا  
 لو يشا يمشي على خدي مشا  
 روم روم روم روم روم  
 لو يشا شئت ولو شئت يشا

27

O brise ! Dis au faon  
 Que boire ne fait qu'accroître ma soif !  
 J'ai un Bien-Aimé dont l'amour est au milieu des  
 entrailles  
 Qu'Il foule ma joue s'Il le veut !  
 Son esprit est mon esprit, mon esprit Son esprit  
 S'Il veut je veux et si je veux Il veut

مازلت أطفوني بحمار الهوى  
 برنسي الموج والخط  
 فتارة برنسي موجها  
 وتارة أوصي وأنت خط  
 حتى إذا صيرني في الهوى  
 إلى مكان ماله شرط  
 نأويته يا من لم أرح باسمه  
 ومن أغمسني في الهوى فط  
 تقبل نفسي (السوء من حائله)  
 ما كان هذا بيننا شرط

Je ne cesse de flotter dans les mers de l'amour  
 Les flots me soulèvent et m'abaissent  
 Tantôt les flots me soulèvent  
 Tantôt je choisis et sombre  
 Enfin Il m'amena en amour  
 Là où il n'y a pas de rivage  
 J'appelai Celui dont je ne dévoile pas le nom  
 Et que jamais je ne trahis en amour  
 Que mon âme ne T'en veuille pas, Seigneur,  
 Car tel ne fut pas notre pacte !



29

مأثرت في قلبي صور القلب المحترق  
 فليس خلق في مكانك موضع  
 وعطرت رحي بن جدي المحترق  
 فكيف زلني إن فخرتك المصنع

30

إفرا فزنتي كاهل الشوق يغتنني  
 وغنتني حنك العزلة والوجع  
 وصار كل فلو ما فنتك والحيث  
 للسفر فيها واللقا لوسر السرح

29

Ta place dans mon cœur est tout mon cœur  
 Nulle place pour une créature à Ta place  
 Mon âme T'a placé entre ma peau et mes os  
 Comment ferais-je si je Te perdais?

30

Me souvenant de Toi, la nostalgie me tue presque  
 Et mon absence à Toi est chagrins et douleurs  
 Tout mon être est devenu cœurs qui T'implorent  
 Et qui vite succombent à la souffrance et aux peines

31

شرط المعارف هو العلم منك وإفلا  
بدل الرهبان حفظ خبر مطلع

32

نزع غير منسور إلى شئ من الضيف  
سقامي مثلما بشرير كفعل الضيف بالضيف  
فما أولت الكاس وها بالنعيم والسيف  
كفر من شرير الراس مع التين في الصيف

31

La condition des connaissances  
Est que tout soit effacé de Toi  
Si l'aspirant se présente  
Avec un regard non averti

32

Nullement injuste  
Celui qui me convie à boire !  
Il me donna à boire comme Il boit  
Tel l'hôte traitant l'hôte  
Puis quand la coupe circula  
Il fit apporter la peau du supplice et le glaive  
Ainsi advient-il  
De qui s'enivre avec le Dragon, l'été

33

وَصَرَفِي وَصَرَفِي بِنُصْرِي  
 مَا إِلَهِي إِلَّا الْمَسْكُونُ  
 أُنَا الْحَقُّ وَالْحَقُّ لِلْحَقِّ حَقٌّ  
 لَا سَهْوَ وَلَا نِيَامَ فَرَقِ  
 فَتَجَلَّتْ قُلُوبُ الْعَالَمِينَ  
 بِتَشْعُومِ فِي الْوَرْدِ مَعِ بَرَقِ

34

لَوْ نَعَرْنَا بِنَا فَهَذَا سَاهُ  
 فَدَعْضِبْنَا بِرَمْعِ الْعَسَايِ

33

Mon Unique m'a unifié par l'unification du Vrai  
 Vrai auquel ne mène pas maint chemin  
 Je suis le Vrai et le Vrai est Vrai par le Vrai  
 Il se vêt de Lui-même et la différence s'évanouit  
 Des étoiles pures se sont manifestées  
 Scintillant en d'éclatants éclairs !

34

Ne nous calomnie pas ! Voici les doigts  
 Que nous avons teints du sang des amants

35

رؤوس الحقيقة للحق من  
ومعنى العبارة فبها من  
رئيس الوجود بين الوجود  
وفلبي حتى نسوة لودون

36

جبلت روعك في روعي  
نجبل العنبر والسند والفنق  
فاؤر مسكن شىء مستنى  
فاؤر أنت ألسا الوغفرنى

35

Vrai est le cheminement de la Vérité vers le Vrai  
Et subtil en Lui le sens des phrases  
Par l'Être même je chemine vers l'Être  
Et mon cœur cruel ne se laisse point fléchir

36

Ton esprit se mêla à mon esprit  
Comme l'ambre au musc odorant  
Qu'une chose Te touche, elle me touche  
Car Toi c'est moi inséparablement

37

فبئس معنى يدعوك النفوس إليك  
 ودليل برل منك حديثك  
 في قلب الله إليك محبوب  
 ناظر لمن وكله في يدك

38

ونسا غاوعني كافي  
 لسن أعز حالها  
 فسر ذلك حررها  
 ورأنا المستنبت حلوها  
 نزلت إلى يمينها  
 فزودتها وسماها  
 ورأنا محتاجين  
 فوصفت جمالها لها  
 ومنى حرفت وصاها  
 معنى أخاف ملوها

37

Un sens en Toi appelle les âmes à Toi  
 Et une preuve de Toi est la preuve de Toi  
 Mon cœur a des yeux qui Te regardent  
 Et tout entier il est entre Tes mains

38

La vie d'ici-bas fait semblant de me tromper  
 Comme si je ne savais pas son état  
 Dieu en condamna l'illicite  
 Et j'en évitai le licite  
 Elle me tendit sa droite  
 Et je la renvoyai avec sa gauche  
 Je la vis dans le besoin  
 Et je lui fis don de son tout  
 Et comment craindre son abandon  
 Quand je ne connus pas ses faveurs?

انشأ رطقي معين علم  
 بالاص من خفي رعم  
 والضحاح لعم في ضميري  
 اوق من نغم وحمي  
 ومنضن في فم بحر فكري  
 اترنيد اتر سسم  
 وطار قلبي برش شوقي  
 مركب في جناح حمري  
 ابي الذي اوق سئل عند  
 رمز رمز لولم اسمع  
 مني اوق اوجز من قل حمز  
 في فلورن ايرنوا لهمي  
 نظرت اوق اوق في سجال  
 فما تجاوزت حمري سمي  
 فجننت مسنلما ايليا  
 حد قياوي تلف سلمي  
 فروسع اوجبر منه قلبي  
 بمسم والشون اوي رسم  
 وخاير هني شهرود اوني  
 في اوجبر هني نسبت اوسي

Avec l'œil du savoir mon regard indiqua  
 Il indiqua avec la pure pensée secrète  
 Et dans ma conscience quelque chose apparut  
 Plus subtil à comprendre par l'imagination de  
 mon imagination  
 Et je fendis le tumulte de la mer de ma pensée  
 La traversant comme une flèche  
 Et mon cœur s'envola avec les plumes de ma nostalgie  
 Fixées aux ailes de ma détermination  
 Vers Celui que, me questionne-t-on sur Lui,  
 J'indique par un symbole mais que je ne nomme pas  
 Jusqu'à ce que, ayant dépassé toute limite  
 Errant dans les déserts de la proximité  
 Je regardai des points d'eau  
 Et je n'y vis rien qui dépassât les limites de mon image  
 Alors docile, je vins à Lui  
 Tenant le bout de ma laisse dans la paume de ma  
 soumission  
 L'amour grava de Lui dans mon cœur  
 Au fer de la nostalgie, une empreinte, quelle empreinte!  
 Et dans la proximité, la vision de moi s'absenta de moi  
 Tant que j'oubliai mon nom

عجبك منك ومنى يا منبئ الممتنى  
 ورويتني منك منى ظننت أنك ألقى  
 وغبت في الوجود منى أظننت بك منى  
 يا شمتي في عياني ورأيتني بعدو منى  
 ما لي بغيرك أنس من عبت عني وأنتي  
 يا من راضع معانيها قد عورت كل نسب  
 ولا تمنيت شيئا فأنتم كل الهمنى

Je m'étonne de Toi et de moi  
 O Toi que désire le désirant  
 Tu m'as rapproché de Toi  
 Au point que j'ai cru que Tu étais moi  
 Et je me suis absorbé dans l'amour  
 Au point que Tu m'as anéanti en Toi  
 O mon bonheur dans la vie  
 Et ma quiétude après l'ensevelissement !  
 Dans ma crainte et ma confiance  
 Toi seul Tu m'accompagnes  
 O Toi dont les jardins des signes  
 Embrassent toute apparence  
 Si je désire une chose  
 Tu es tout ce que je désire

41

يا لومى في صوره كمن لوم فلور  
 عرفنت منى الذى ما بنيت كمن نعيم  
 للناس حج و حج الى سكنى  
 نهدي الفضاى والقرى بعينى روى  
 بطرف بالبين نور الوبحار عين  
 بالدر طافوا فاعفناهم عن الحرم

41

O toi qui me blâmes pour Son amour,  
 comme tu me blâmes !  
 Tu ne m'aurais pas blâmé si de Lui tu avais su ce  
 dont je souffre  
 D'aucuns vont au pèlerinage, le mien est là où  
 j'habite  
 On sacrifie le bétail et moi, mon âme et mon sang  
 Ceux qui, sans l'aide des sens, tournent autour  
 de la Ka'aba,  
 Tournent autour de Dieu, Lequel les dispense  
 du Lieu Saint



42

بدلتك سطر العندى انفتاح  
 والفرح صباح ننت انش خلق  
 وانك مجاب القلب عن سر خبير  
 ولولاك لمرضع حليب عنت ام

43

قلبك شئ وفيه منك اسماء  
 هو النور يرى به كل ولا الظلم  
 ونور وجهك سر عين الشهد  
 صر صر الجود والوصفا والكرم  
 فخر عيني جبي انك تعلم  
 هو السبح يعلم حقا ولا الظلم

42

Un mystère longtemps gardé te fut révélé  
 Un matin se leva dont tu fus les ténèbres  
 Le mystère de Son absence, c'est toi qui le caches  
 au cœur

Il n'y aurait pas apposé Son scellé n'était toi

43

Ton cœur est une chose qui contient des noms de Toi  
 Ni la lumière, ni l'obscurité ne peuvent jamais  
 le comprendre

La lumière de Ton visage est mystère quand je Le vois  
 Ceci est le don, la grâce et la générosité  
 Bien-Aimé, agréé ce que je dis car Tu le sais  
 Ni la Tablette ni le Calame ne le savent vraiment

44

وَهَذَا أَمْرٌ ثَلَاثٌ صَدْرٌ مِنَ الْقَلْبِ  
 مَا شَأْنُهَا شَأْنُهَا مِنْ إِيَّائِي  
 صَوْنٌ فَتُحْ فِي لَوْ لَوْ لَوْ  
 كُلِّي حَلِي وَالْقَلْبُ تَلْبِيسٌ مِنْ عَيْنِ  
 فَأَيْنَ فُورَانُ عَيْنِي هَيْبَتُ لَوْ  
 فَتَرْبِيبُ فُورَانِي هَيْبَتُ لَوْ  
 وَفِي رَجْعِي مَنْصُورٌ بِمَا ظَنَنْتُ  
 فِي مَا ظَنَرْتُ الْقَلْبُ لَوْ فِي مَا ظَنَرْتُ الْعَيْنِ  
 بَيْنِي وَبَيْنَكَ إِيَّائِي بِرَأْسِي  
 فَارْفَعْ بِأَيْتِي إِيَّائِي مِنَ الْعَيْنِ

44

Aie ! Toi ou moi ? Voici deux dieux !  
 Loin de moi, loin de moi l'affirmation de deux  
 A jamais mon non-être est pour Toi un être  
 Et mon tout est en tout équivoque au visage double  
 Où donc est Ton être là où je regarde ?  
 Car déjà mon être est là où il n'y a pas « où »  
 Et où est Ton visage que je cherche du regard ?  
 Dans la vision du cœur ? Dans la vision de l'œil ?  
 Entre Toi et moi, un moi est de trop  
 Que la séparation cesse et que le Toi ravisse le moi !

45

أنا من أهوى ومن أهوى أنا  
 نحن روحاً حلت فينا  
 فإله البصرني البصرني  
 وإله البصرني البصرني

46

خمنت بالقلب ما لا يحمل القلب  
 والقلب يحمل ما لا يحمل القلب  
 يا لبني ننت أو في من يلو فيهم  
 حيناً لا تفكر في امر لبني أو في

45

Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est moi  
 Nous sommes deux esprits dans un seul corps  
 Si tu me vois, tu Le vois  
 Et si tu Le vois, tu nous vois

46

Par le cœur on me fit endurer ce que le corps  
 n'endure pas  
 Car le cœur endure ce que les corps n'endurent pas  
 Puissè-je être le plus proche de ceux qui se réfugient  
 auprès de Toi  
 Un œil pour Te voir ou bien une oreille !

رغبناك في سائر محب  
 ولشأننا في سائر محب  
 فما جال في سرى لغبرك خاطري  
 ولقد قال لعل في صورك لسانى  
 فإه ريت شرفاً لئلا يسرق  
 وله ريت غريماً لئلا يصبر عياني  
 وله ريت فوقاً لئلا في الفوق فوقي  
 وله ريت تحفاً لئلا في تحفاي  
 ولئلا محض الفلح لئلا محله  
 ولئلا محض الفلح لئلا يفسد  
 فقلبي وروحي والضمير وخطري  
 وزور وافتكسي وعندي غنائى

Deux en moi surveillent, témoins de Son amour  
 Et deux en moi témoignent que Tu me vois  
 Au plus profond de moi, aucune pensée sauf pour Toi  
 Et ma langue ne dit que Ton amour  
 Si je veux l'orient, Tu es l'orient de l'orient  
 Et si je veux l'occident, Tu es juste devant mes yeux  
 Si je veux un en-haut, Tu es l'en-haut de l'en-haut  
 Et si je veux un en-bas, Tu es tout espace  
 Tu es le lieu du tout, ou plutôt son non lieu  
 Et Tu es, impérissable, dans le tout du tout  
 Dans mon cœur, mon âme, ma conscience,  
 ma pensée,  
 L'alternance de mes souffles et le nœud de mon intime

48

لسن بالتوحيد لله  
 خبرني عنده أسرار  
 كيف أسهرني الله  
 وصحح لي سر

49

من رآه بالفعل مسترشدا  
 أسرارها في عميرة يلهو  
 قد شابه في تلبس أسرار  
 بقول في عبادة صل هو

48

Je ne badine pas avec la proclamation de Son unicité  
 Et pourtant je m'en distrais  
 Comment m'en distraire, comment badiner  
 Alors que je suis Lui en vérité?

49

Qui Le recherche suivant la raison  
 Il le laisse Se divertir dans la perplexité  
 Vieillissant dans l'équivoque de Ses mystères  
 Il se demande, perplexe : est-ce Lui?

*Table*

9	<i>La poétique de Hallaj</i>
21	<i>Précisions</i>

25	1. <i>Quelle terre est vide de Toi</i>
25	2. <i>Mon cœur avait des caprices épars</i>
27	3. <i>Si les cavales de l'éloignement</i>
29	4. <i>Je T'ai écrit</i>
29	5. <i>Ton image est dans mon œil</i>
31	6. <i>Je Te veux</i>
31	7. <i>Que me suffise le chagrin</i>
33	8. <i>Une nuit se leva</i>
33	9. <i>Avec l'œil du cœur</i>
35	10. <i>J'ai un Bien-Aimé</i>
37	11. <i>Tuez-moi</i>
39	12. <i>J'ai renié</i>
39	13. <i>Nul éloignement</i>
41	14. <i>Ne me blâme pas</i>
41	15. <i>Je m'efforçai de patienter</i>
43	16. <i>J'ai donc dit</i>

- 43 17. *C'est Toi qui me passionnes*  
45 18. *Passions du Vrai*  
47 19. *Quand l'amoureux atteint*  
47 20. *Par orgueil*  
49 21. *Tu demeures dans mon cœur*  
51 22. *Les lumières de la lumière*  
53 23. *O soleil, ô pleine lune, ô jour*  
53 24. *En Te reniant*  
55 25. *De tout mon être*  
57 26. *Dieu en témoigne !*  
59 27. *O brise !*  
61 28. *Je ne cesse de flotter*  
63 29. *Ta place dans mon cœur*  
63 30. *Me souvenant de Toi*  
65 31. *La condition des connaissances*  
65 32. *Nullement injuste*  
67 33. *Mon Unique m'a unifié*  
67 34. *Ne nous calomnie pas !*  
69 35. *Vrai est le cheminement*  
69 36. *Ton esprit se mêla*  
71 37. *Un sens en Toi*  
71 38. *La vie d'ici-bas*  
73 39. *Avec l'œil du savoir*  
75 40. *Je m'étonne*  
77 41. *O toi qui me blâmes*  
79 42. *Un mystère longtemps gardé*  
79 43. *Ton cœur est une chose*  
81 44. *Aie ! Toi ou moi ?*  
83 45. *Je suis Celui que j'aime*  
83 46. *Par le cœur on me fit endurer*  
85 47. *Deux en moi surveillent*  
87 48. *Je ne badine pas*  
87 49. *Qui Le recherche*



*Cet ouvrage de La Bibliothèque de l'Islam  
tiré sur papier vergé  
a été achevé d'imprimer en décembre 1985  
sur les presses de l'Imprimerie Tardy Quercy S.A., Bourges  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1985. N° 12751  
Numéro d'éditeur : 108*

# La Bibliothèque de l'Islam

Seyyed Hossein Nasr  
Sciences et savoir en Islam

Râzi  
Guide du médecin nomade

Ali Shariati  
Histoire et destinée

Tabari  
De la Création à David  
De Salomon à la chute des Sassanides  
Mohammed, sceau des prophètes  
Les quatre premiers califes  
Les Omayyades  
L'âge d'or des Abbasides

Eva de Vitray-Meyerovitch  
Anthologie du soufisme

« Voici les doigts que nous avons teints du sang des amants. » Certains hommes échappent à la mesure parce qu'ils témoignent d'une vérité incommensurable. Celle de Hallaj (857-922), célèbre soufi d'origine persane martyrisé à Bagdad, le met tôt aux prises avec la lettre d'une révélation et avec ceux qui la professent, au point d'en subir dans son corps et dans son œuvre le châtement suprême : l'anéantissement.

Quelle est cette vérité outrepassant une époque, une tradition, une langue? Qu'aucun être ne peut subsister en même temps que l'Être. Et que poser l'Absolu, fût-ce par l'acte de la foi, revient à Le relativiser, donc à Le nier. Aporie de toute pensée et impasse d'une vie, auxquelles répond une singulière expérience de la totalité qui, chez Hallaj, par la fulgurance de la parole poétique, tend constamment à en dire l'indicible. Chaque poème est un fragment du tout et le tout lui-même, instant unique où se révèle l'Unique. Enracinée dans une langue dont elle épouse les secousses souterraines, cette poésie appartient maintenant à l'universel.

D'origine égyptienne, psychanalyste, professeur à l'UER de sciences humaines cliniques de Paris VII, Sami-Ali poursuit une recherche en anthropologie analytique et en psychosomatique dont l'axe fondamental demeure l'imaginaire et le corps. Outre ses ouvrages en arabe, il a publié « Le haschisch en Egypte », « Le banal », « Corps réel — corps imaginaire ».